

Chantal Dupont, vidéo-active

Mario Côté

Numéro 50-51, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, M. (1990). Chantal Dupont, vidéo-active. *24 images*, (50-51), 75–75.

CHANTAL DUPONT, VIDÉO-ACTIVE

par Mario Côté

Rencontrée avant son départ pour Montbéliard (le «Cannes de la vidéo francophone»), Chantal DuPont donne l'impression d'être si énergique qu'on n'a pas assez d'yeux ni d'oreilles pour tout embrasser des maintes activités qu'elle mène de front.

Déjà, dans les années 60, elle participe à l'implantation des techniques audio-visuelles dans les écoles secondaires. En 1979, elle réalise le film *Lanneau magique*, destiné à stimuler la créativité des enfants; il est présenté tout l'été à la Maison de la culture Côte-des-Neiges dans le cadre de l'exposition «L'art bouge: un regard sur les seventies». Présentement, elle enseigne à l'UQAM au Département d'arts plastiques, où elle a mis sur pied un volet de création vidéo qui, dans un avenir très proche pourrait révéler une nouvelle génération de vidéastes.

Cette image «multidisciplinaire» se répercute dans son œuvre. Sa première bande, *Bons bœufs de Chine* (1983)¹, reprend le témoignage étonné de cinq artistes à leur retour de voyage. «En 1983, l'Orient nous plongeait dans une autre époque. Un décalage sans précédent pour nous, Occidentaux!» Ces décalages, ces ruptures de temps, elle a su en faire un axe de travail. Dans *Rivière au cerises* (1986), des segments peints d'un abri archaïque se juxtaposent au dévoilement d'un corps selon le rituel de la performance de Ginette Prince.

Dans *Paroles d'oiseaux à Toro Muerto* (1988), le temps est marqué par les pétroglyphes incas qui sortent du tableau et se confrontent au rite sacrificiel d'une société aveugle à sa propre histoire. *Corps d'œuvres* (1988) situe au présent une action dansée de Lynda Gaudreau, tandis que le passé est évoqué par les tableaux du Caravage ou du Douanier Rousseau. Une plongée dans le temps encore plus lointain fait se côtoyer dans sa dernière bande vidéo, *La rose du roman* (1990)², littérature du Moyen Âge et réflexion contemporaine sur la relation amoureuse. Cette intrusion dans l'univers littéraire et fictionnel a soulevé de nombreuses questions chez les spectateurs. Chantal DuPont s'en explique:

«Le texte du Moyen Âge, *Le roman de la rose* de Guillaume de Lorris donne le point de vue de l'homme, celui de l'amant désireux de conquérir une rose, objet de son amour, alors que j'aborde le sujet sous l'angle de la femme, symbolisée par la rose. Le texte ancien a servi de toile de fond à l'écriture du scénario assumée par Louise Desjardins. Le défi a été ensuite de transposer cet univers dans un contexte actuel et d'y ancrer les personnages dans une perspective plus contemporaine. Le contenu a suscité des réactions diverses. Aujourd'hui, le discours sur l'amour relève souvent du cliché, et le fait d'utiliser ce cliché pour le détourner dérouté parfois. À mes yeux, la scène



Chantal DuPont sur le tournage de *La rose du roman*

finale représente un refus du stéréotype. La jeune fille opte pour une forme de libération en renvoyant au Moyen Âge, par un raccord dans le temps, le fameux bouton de rose de plastique gonflable et kitsch tant convoité par le chevalier. Ce qui m'intéresse dans la vidéo, c'est de confronter le temps dans ses différents espaces. Miniatures et costumes d'époque s'incrustent très bien dans un espace moderne. Certes, bien que j'aie adopté une structure fictive et onirique, je voulais travailler ces images du passé afin de les transformer et de les réactualiser.»

Enfin, Chantal DuPont préside le conseil d'administration du Vidéographe et l'évolution de la vidéo québécoise la préoccupe beaucoup: «Je trouve essentiel de m'impliquer dans la promotion de la vidéo indépendante, surtout lorsqu'on connaît la situation actuelle des politi-

ques gouvernementales restrictives en termes de financement de la culture. Les centres de vidéo devront s'affirmer pour survivre et, à brève échéance, avoir recours à d'autres sources de financement, dont les entreprises privées. Les organismes voués à la promotion de la vidéo indépendante doivent poursuivre leurs expérimentations sans pour autant compromettre leur intégrité face aux exigences du marché et des cotes d'écoute. Il faut être solidaire et mener des actions concertées pour assurer la survie et l'indépendance de la vidéo comme moyen d'expression et outil critique de notre société.» ■

(1) Ce vidéo a été présenté dans la section rétrospective du Festival des films et vidéos de femmes de Montréal 1990.

(2) Ce vidéo a été sélectionné en compétition officielle au FFVF de Montréal 1990.